

• 1625

Mr. Munro (Hamilton East): I do not know, Mr. Chairman, whether Mr. Fraser is talking about compulsory arbitration or what. As I indicated, I do not believe in compulsory arbitration. But I also believe that perhaps you, and certainly many members of the House of Commons, are aware of the logic and the history of these matters and are fully aware that when negotiations break down and the dispute is of such serious consequences that it has to be legislated, forcing the men back to work and preventing a lockout, that the precedent is established that the legislative recommendation is not below what the neutral third party recommended. I think that precedent is so well established and it is one, I might indicate, that your own party has adhered to, and I think all the parties involved during the course of these negotiations were fully aware of that, and they were from the beginning.

Mr. Fraser: Mr. Minister, I am not quarrelling with what you say, except to say this: that under the present law what we are doing in practice is setting up an arbitration. You say you do not believe in compulsory arbitration, and a lot of people do not believe in it, but in effect that is what is happening in this case, and in effect it is probably what will happen a few months from now the next time one of these matters comes up. Mr. Minister, you have talked about getting together representatives of labour, or consumer groups, and industry to find a better way. Mr. Minister, I will put it to you bluntly. Is there any chance of the government bringing in amendments to this Code so that we will not be put in this position again?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, I think there is a chance. We are trying to examine this and I think, Mr. Fraser, to say the least, that I am as frustrated as you and many other members are with disputes that break down and have to be settled on the floor of the House of Commons—settled in the sense of denying workers their rights and companies their rights. I do not like it any better than you do.

I can go this far. I think that an ad hoc arrangement for the settlement of these disputes, without embracing the principle of compulsory arbitration, if you want to put it in the simplest type of an equation, is preferable to a law prohibiting strikes generally in essential industries, if you like, or prohibiting strikes and having compulsory arbitration even in a general sense. I do not think that has worked in any jurisdiction that I know of where it has existed. So, if those are the two simple alternatives, and I would hope they are not, then I prefer the ad hoc arrangement that we have had to go through, despite the displeasure it causes. It is adhering to the basic free collective bargaining process which, when you compare behavioral patterns in other countries, has still stood up reasonably well in Canada.

You are asking if we can come up with some other type of solution rather than compulsory arbitration. Yes, I think we can. What is that going to involve? It is going to involve some detailed discussions between management, labour and the government, and we must convince those parties—and I am talking about labour first—we must convince them that we do not have some preconceived notions and are just calling the meetings for ratification of what we

M. Munro (Hamilton-Est): Monsieur le président, je me demande si M. Fraser parle ici d'arbitrage obligatoire. Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas en faveur de l'arbitrage obligatoire. Je crois cependant que, comme beaucoup d'autres députés, vous connaissez la logique et l'historique de ces problèmes et que vous savez que lorsque ces négociations sont rompues, et que le conflit peut avoir des conséquences graves, il faut résoudre le problème par une loi, obligeant les ouvriers à reprendre le travail et évitant le «lock out»; en outre, la jurisprudence montre que la recommandation législative ne peut être inférieure à ce qui a été recommandé par une tierce partie tout à fait neutre. Il s'agit là d'une procédure parfaitement établie, à laquelle votre propre parti a choisi d'adhérer, et je pense que les parties concernées par ce conflit étaient parfaitement conscientes de cette situation, dès le début des négociations.

M. Fraser: Monsieur le ministre, je ne veux pas me quereller avec vous à ce sujet, mais j'aimerais préciser qu'en vertu du projet de loi que nous examinons, nous sommes conviés à un arbitrage. Vous venez cependant de dire que vous n'étiez pas en faveur de l'arbitrage obligatoire, comme beaucoup d'autres personnes, mais c'est précisément ce qui se passe actuellement; c'est d'ailleurs ce qui se passera probablement dans quelques mois, la prochaine fois qu'un problème semblable sera posé. Monsieur le ministre, vous avez parlé d'une convocation de représentants du monde ouvrier, des consommateurs et des industriels pour trouver une meilleure solution. Ma question suivante sera alors très directe: le gouvernement a-t-il l'intention de proposer des amendements au Code afin que nous ne nous retrouvions pas dans cette situation?

M. Munro (Hamilton-Est): En effet, cela est fort possible. Nous examinons actuellement la situation et, le moins que je puisse dire, monsieur Fraser, c'est que je suis aussi frustré que vous lorsque des négociations sont rompues et que des conflits doivent être résolus par la Chambre des communes, puisque cela revient alors à priver les ouvriers, tout comme les sociétés, de leurs droits. Ceci ne me plaît pas plus qu'à vous.

J'irais même plus loin. Je pense qu'un accord *ad hoc*, permettant de régler ce genre de conflits, sans avoir recours à l'arbitrage obligatoire, serait préférable à une loi interdisant les grèves dans certaines industries essentielles, si vous voulez, ou interdisant les grèves et instaurant des procédures d'arbitrage obligatoire sur un plan général. En effet, je ne pense pas que ce système ait fonctionné de manière satisfaisante partout où on l'a mis en place. Donc, si ce sont là les deux seules alternatives les plus simples, ce que je n'espère pas, je préfère alors un accord *ad hoc* malgré ses désavantages. Ceci permet quand même de respecter le principe fondamental de la négociation collective libre, lequel si on le compare à ce qui s'est passé dans d'autres pays, a relativement bien résisté chez nous.

Vous m'avez demandé si je puis vous proposer d'autre solution que l'arbitrage obligatoire. Je pense que oui. Ceci entraînera cependant des discussions en profondeur entre le patronal, les salariés et le gouvernement; nous devrons alors convaincre les parties, et surtout les salariés, que nous n'avons pas à ce sujet d'idée préconçue et que ces discussions n'ont pas pour objectif la simple ratification de nos procédures. Ce seront plutôt des tentatives sincères de